

Fragile symbiose

Moebius disait en son temps qu'il était possible d'imaginer une histoire en forme d'éléphant, de champ de blé, ou de flamme d'allumette souffrée.

Loo Hui Phang signe ici un scénario se développant sur le modèle du lichen. Ce végétal complexe est formé par l'association d'un champignon et d'une algue vivant en symbiose. « *Si l'un devient plus fort et prend le dessus, l'autre se désagrège et l'entité globale disparaît.* »

Le personnage principal, Paul Forvolino, est contaminé accidentellement par un lichen mutant. Le récit se construit en même temps que cette entité symbiotique prend possession du héros. La situation finale, c'est aussi le début du livre. Une silhouette à contre-jour, assise sur un banc, nous raconte sa vie. D'emblée, le constat est amer, le regard désabusé. Forvolino, un scientifique de niveau médiocre, se consacrait corps et âme à ses recherches au sein d'un laboratoire pharmaceutique. Il se rend compte qu'il sacrifiait sa vie de famille pour rien. L'accident inversa la tendance. Mais qu'est-il devenu aujourd'hui ? Une impression de destinée inéluctable est induite par la narration au passé. Si la trame reproduit nécessairement quelques-uns des poncifs super-héroïques (accident à l'origine des pouvoirs, traumatismes



de changement, figure du surhomme), la scénariste se focalise sur l'intériorité des personnages, sur la relation que le héros entretient avec son entourage, sa famille,

et plus particulièrement sa femme. Le lichen apparaît comme un symbole du couple homme-femme, qui vit en équilibre précaire, puis disparaît lorsqu'un des partenaires rompt



cette fragile balance. Se mêlent subtilement à cette trame des questionnements sur des thèmes aussi différents que l'estime de soi, l'éthique des firmes médicales, la peur d'être différent (ironiquement, le héros sort de chez lui avec une cagoule de Spiderman...), la maturité et la vieillesse...

Sorti dans la foulée de nombreuses « bandes dessinées de super-héros » françaises (*Cycloman, Supermurgeman, Comix Remix...*), cet album s'en démarque par une certaine gravité.

Loo Hui Phang s'inscrit plutôt dans une lignée d'auteurs intimistes, souvent issus de l'édition alternative, réinvestissant la bande dessinée de genre sans se départir de leurs objectifs premiers. On pense notamment à *Lupus* de Peeters ou au *Char de fer* de Jason. *Prestige de l'uniforme* est donc une « BD intimiste de genre », entre le récit fantastique et la chronique quotidienne, plus amère que douce. Ce très beau travail scénaristique est soutenu par le dessin de Hugues Micol.

Dans ce cas-ci, l'auteur pose un tracé au pinceau, épais et charbonneux, qui installe une ambiance pesante, soulignée encore par les tons glauques de Ruby. Certaines cases rappellent les E.C. Comics (visages grimaçants, éclairés par en dessous, mise en scène expressionniste).

3, *Chiquito la muerte*, *Les Contes du 7^e souffle*, *La Loi de la forêt*: Micol explore à chaque album de nouvelles voies graphiques, s'adaptant toujours au mieux au récit. Finalement, toute bande dessinée n'est-elle pas en forme de lichen, une symbiose entre l'image et le texte ? ■

| Frédéric Paques |

Loo Hui Phang / Hugues Micol
Prestige de l'uniforme
éditions Dupuis,
collection "Double Espresso"
80 p., couleurs | 15 €